La recherche scientifique pour une gestion durable de la pêche

Opérationnel depuis septembre dernier, le projet Moonfish rapproche le comité régional des pêches des biologistes et informaticiens de l'université. L'exploitation raisonnée de la ressource est au cœur des travaux. Sur trois ans

Dans le jardin d'une activité scientifique qui paditionne plusque jamais l'université de Corse en secteur du développement d'un territoire, le projet Moonfish s'inscrit dans la dynamique qui fait des travaux de recherche un outil d'aide à la décision. Mieux si, pour mener à bien ce programme, véritable éclairage sur l'état et l'évolution de la ressource halieutique, se rentabilise, c'est le mieux.

Pivot de la démarche officiellement lancée en juin 2017 – mais concrètement initiée en septembre – la rencontre annuelle pêcheurs professionnels, via leur comité régional et leurs 4 prud'hommies, et les chercheurs de l'université de Corse spécialisés en écologie marine et informaticiens.

Les uns apportent leur vécu au large dans leur quête perpétuelle de la meilleure pêche, mais aussi leur connaissance du milieu et leurs savoirs : les autres font valoir une logique de bien-être dans lequel les uns et les autres ont intérêt à mettre d'expérience les données les plus actuelles, de les compléter aussi pour jeter les bases d'une pêche durable.

Modéliser, simuler au service d'une politique

De telles données ont déjà eu lieu à l'université de Corse qui, aujourd'hui, serait partenaire de Moonfish.

"La première remonte à la création de la plateforme Stella Mare, raconte Paul-Antoine Bonnamighi, maître de conférences en informatique, en faisant référence à l'amorce d'une collaboration entre biologistes et informaticiens.

"Il y a eu plusieurs thèses, notamment sur des espèces d'intérêt comme la langouste sur la station Stareon, pour prévoir le développement des stocks."

"Moi-même, ajoute-t-il, j'ai fait ma thèse sur le dénal, en collaboration avec Éric Durieux, maître de conférences en écologie marine basé à Stella Mare.

Aujourd'hui en première ligne sur ce front scientifique Moonfish le chercheur considère avec ses collègues, l'importance de ces outils informatiques passés, de ces données éparses sur des serveurs différents pour répondre partiellement à des critères d'espèces. Plus fournissent une base de travail pertinente, y compris pour des enjeux désormais plus ambitieux.

Le programme prévoit trois phases chacune correspondant à une année de travail. "D'abord mutualiser sur la donnée, la base de toute analyse scientifique, insiste Paul-Antoine Bonnamighi. Il faut les rendre valorisables et exploitables à les alimenter grâce aux enquêtes journalières menées auprès des pêcheurs."

Ce contact privilégié avec les acteurs est également vu comme une source intarissable de connaissances.

Capitaliser sur ce "savoir empirique" des pêcheurs en activité, ne pas oublier des plus anciens, est l'objectif du projet, pour contribuer aussi au renouvellement d'une profession difficile, où la relève est incertaine.

Les pêcheurs au rang "d'experts du milieu marin"

La deuxième année de Moonfish prévoit la phase de modélisation sans laquelle les données brutes n'ont pas de valeur. S'affirmer de sortir un modèle qui permette de faire de la prévision, tel est l'objectif des chercheurs qui comptent sur la troisième année pour lancer la simulation.

"Il s'agira de faire remonter les modèles dans le temps, pour contribuer à la proposition d'une politique de pêche, expliquent biologistes et informaticiens. Sur des espèces, par exemple, vivant des scénarios qui considérant à allégés le prélèvement sur certaines périodes ou protéger davantage certaines zones, dans l'intérêt de la ressource."

En clair, il s'agit de proposer, in fine, l'outil d'aide à la décision issu d'une expérience de simulation validée par les pêcheurs eux-mêmes.

Des pêcheurs qui, de leur instance représentative, voient la science comme un moyen d'avancer. "Il est toujours bon d'avoir des scientifiques à une table qui calculent des chiffres, observe Jessica Dupuy, directrice du comité régional des pêches. Mais en même temps, au sein du consortium de Moonfish, les pêcheurs sont considérés comme des experts du milieu marin. Les questionnaires qui leur sont adressés en témoignent. Sur certaines espèces, l'évolution de la ressource dans le temps, leur connaissances sur les zones de reproduction et de frayère, au sens où les constituent autant de plus avantageuse pour la pêche."

Pourtant, le programme serait incomplet s'il ne prenait en compte que la pêche professionnelle. "Le pêcheur

Le pêcheur, acteur majeur d'un programme de recherche complété par des scientifiques intéressés par les espèces autant que par les savoirs empiriques.

[illegible]

[illegible] Aujourd'hui, [illegible] Sur une espèce comme le dénal, 30 % du prélèvement est fait de cette activité récréative. Ce qui est d'autant plus important."

Moonfish s'occupe aussi du secteur du littoral insulaire, avec un œil forcément différent dès lors qu'il s'intéresse aux espaces terrestres quadrillés et occupés.

Une pêche durable constitue l'enjeu de la démarche et un bel avenir pour une activité économique incontournable de la dimension parfaitement du milieu naturel.

NOËL KRUSLIN

[illegible]

Depuis l'université de Corse, le biologiste Éric Durieux et l'informaticien Paul-Antoine Bonnamighi travaillent déjà sur la donnée, la base de toute activité scientifique. (PHOTO NK)

Un budget d'1,2 million d'euros

Coût le budget global de ce programme de recherche qui intègre la part de la collectivité de Corse et de l'Europe à hauteur de 500 000 euros.

Par ailleurs, le consortium de Moonfish associe l'université de Corse, le CNRS et le comité régional des pêches à l'Office de l'environnement et à la station Stareon.